

hilfreich gewesen, auch um die Interpretationsrichtungen der Einzelbeiträge besser einschätzen zu können.

Christoph Oliver Mayer, Berlin

Jean-Michel Racault (Hg.): *Trois Récits utopiques classiques: Gabriel de Foigny*, La Terre australe connue; *Denis Veiras*, Histoire des Sévarambes; *Bernard de Fontenelle*, Histoire des Ajaoiens. Saint Denis: Presses Universitaires Indianocéaniques 2020, 540 S.

Jean-Michel Racault, spécialiste éminent des utopies de l'âge classique, a eu la bonne idée de rééditer trois des textes canoniques du genre: *La Terre australe connue* de Gabriel de Foigny, l'*Histoire des Sévarambes* de Denis Veiras et l'*Histoire des Ajaoiens* de Bernard de Fontenelle. Si ces récits avaient tous fait l'objet d'éditions modernes, certaines étaient déjà anciennes, notamment celle de *La Terre australe connue* (1990, éditée par P. Ronzeaud). Cette nouvelle édition les rend donc plus accessibles dans un appareil critique mis à jour.

Il s'agit d'un beau volume, plaisant à manier, publié aux PUI, qui comporte notamment des cartes contemporaines des trois récits, utilement commentées et qui permettent au lecteur de mieux comprendre l'inscription de ces fictions dans les connaissances géographiques du temps. Le choix d'une orthographe modernisée contribue à faciliter la lecture et la présence d'index, en particulier des lieux réels et des personnes réelles avant 1800, aident à clarifier ce que les auteurs de ces utopies se sont régulièrement appliqué à brouiller. De fait, l'approche des textes utopiques se heurte à des difficultés d'interprétation qui expliquent qu'on ait pu y voir avant tout des textes critiques envers le régime louisquatorzien ou au contraire privilégier leur dimension merveilleuse pour les rattacher aux voyages imaginaires.

J.-M. Racault se propose justement de remettre en perspective l'approche herméneutique de ces trois œuvres canoniques dans une introduction générale où il expose sa méthode et les grands axes selon lesquels s'articule sa réflexion avant de présenter chacun des textes dans une analyse plus fouillée (chaque introduction propre aux trois récits se déployant entre 25 et 35 pages). Il leur offre ainsi une présentation à la hauteur de leur importance puisque ces textes, lus dans toute l'Europe à la période des Lumières, sont, comme le rappelle J.-M. Racault, à la source du »roman politique«.

Arguant que »toute utopie [est] une anti-utopie en puissance« (21), J.-M. Racault souligne la polysémie de ces textes et les difficultés qui en découlent pour le lecteur désireux d'en pénétrer le sens. Aussi revendique-t-il d'emblée une présentation »partielle et partiale« (20) dont l'ambition est de revenir sur les interprétations anti-absolutistes qui ont un temps dominé l'approche critique de ces textes (par exemple Lise Leibacher-Ouvrard: *Libertinage et utopies sous le règne de Louis XIV*. Genève/Paris: Droz 1989; Myriam Yardéni: *Utopie et Révolte sous Louis XIV*. Paris: Nizet 1980) selon trois angles: littéraire, géographique et politico-religieux.

Du point de vue littéraire, l'introduction rappelle des éléments souvent explorés par la critique, des emprunts aux relations de voyage authentiques au rôle du pseudo-éditeur dans l'authentification de la fiction. L'auteur souligne l'importance de la justification du retour du narrateur et de l'abandon de la contrée idéale qui posent la question de la valeur axiologique des textes utopiques. Interrogation d'autant plus pressante que la part d'ironie qui s'y manifeste est, pour J.-M. Racault, bien réelle. C'est là une piste de réflexion originale et stimulante, engageant l'auteur dans l'exploration de ce qu'il nomme une »signification problématique« (11). Le constat d'une possible distance enjouée vis-à-vis des *topoi* romanesques trouvera d'ailleurs un écho dans

l'analyse politico-religieuse des textes la rendant d'autant plus convaincante.

L'angle géographique est l'occasion de distinguer l'utopie des voyages imaginaires merveilleux ou allégoriques (du type de *L'Autre Monde* de Cyrano de Bergerac) par un rappel de la nécessité du vraisemblable présidant à toute utopie. J.-M. Racault expose avec précision la façon dont les trois récits réédités s'inscrivent dans un mythe austral dont les origines antiques et chrétiennes sont développées. Il souligne la distinction entre *La Terre australe connue* qui puise dans une littérature «pseudo géographique relevant du fabuleux» (14) et *l'Histoire des Sévarambes* ou *l'Histoire d'Ajao* qui renvoient à un «corpus documentaire authentique et récent» (15). Distinction importante car elle permet de comprendre comment on passe du récit de l'altérité radicale au récit d'une altérité relative.

Cette différence permet à l'auteur de faire apparaître des postures distinctes chez les trois auteurs du point de vue théologico-politique. Car le positionnement de chacun vis-à-vis d'une altérité plus ou moins adaptable à notre société conditionne la réception de ces textes à l'aune d'une foi dans le progrès historique des sociétés. Or J.-M. Racault met le lecteur en garde contre la tentation d'une interprétation reposant sur ce qu'il dénonce comme autant d'*a-priori*. Ces récits ne constituent pas des jalons vers une philosophie de progrès et une laïcisation de la pensée correspondant à une «aspiration politique effective» (16). L'ancrage de ces textes dans le libertinage érudit jadis étudié par René Pintard (*Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIII^e siècle* [1943]. Genève/Paris: Slatkine Reprints 1983) doit alerter le lecteur sur le goût pour le double discours et la dissimulation chez leurs auteurs. Difficile alors de savoir si Foigny est sincère quand se multiplient les signes de soumission à la Providence dans son texte: s'agit-il d'une profession de foi fidéiste ou d'énoncés ironiques? Ni le texte ni la connaissance de la biographie de Foigny ne

permettent d'établir ses convictions personnelles et donc de trancher. Pratique de la dissimulation libertine qui incite à la prudence quant à l'attribution de *l'Histoire d'Ajao* à Fontenelle, qui se découvrirait dans ce texte un peu trop facilement pour qu'on le reconnaisse sans réserve. En fait, J.-M. Racault montre la difficulté qu'il y a à connaître la position des auteurs du point de vue théologico-politique. L'on mesure alors la pertinence d'avoir réuni ces trois textes dans une même édition. Chacun permet en effet d'interroger trois postures différentes: une vision augustinienne de la société (Foigny), le rêve impossible d'une société sans Etat (Fontenelle), la dénonciation (ou la justification?) de l'imposture religieuse comme fondement de l'absolutisme monarchique (Veiras). Ces points vont constituer les temps forts des introductions particulières à chaque récit.

La Terre australe connue est le premier des trois textes proposés, donnés dans l'ordre chronologique de leur parution. Le récit de Foigny est ainsi présenté comme «fondateur de l'utopie narrative classique» mais un récit singulier par son caractère autoréflexif, dont J.-M. Racault indique d'emblée que l'interprétation reste indécidable: s'agit-il d'un système déiste présenté comme idéal humain libérateur ou d'une réhabilitation d'un «christianisme tragique» dénonçant les contradictions de la Raison (44)? Après avoir rappelé la biographie de Foigny et ses relations compliquées avec la religion catholique comme avec la religion réformée, l'introduction développe une «triple circularité du récit» (49): géographique, textuelle et symbolique. J.-M. Racault examine les raisons de l'échec de la tentative de naturalisation du narrateur au sein du monde australien et, repoussant l'interprétation genrée, revient sur le mythe préadamique de son hermaphrodisme, dans sa dimension philosophique et théologique. Sadeur est en effet un narrateur prédéterminé par sa double nature d'hermaphrodite qui autorise un parallèle avec celle de Jésus (nature humaine)

Christ (nature divine). J.-M. Racault remet en question l'interprétation critique, dans la lignée de Pierre Ronzeaud (Gabriel de Foigny: *La Terre australe connue*, édition établie, présentée et annotée par Pierre Ronzeaud. Paris: STFM 1990), qui fait de cette utopie un manifeste déiste et libertin. Il voit dans le texte, dont il souligne l'ironie et la possible dimension parodique, la présence de deux thématiques religieuses: l'homme pécheur et le Christ médiateur. Foigny suit Pascal, qu'il a lu, et rend compte des contradictions de l'homme pour mieux révéler la tentation mensongère d'une impossible surhumanité. Il proposerait ainsi une »réhabilitation, par la voie de l'hérésie, du Christianisme, seule religion conforme à la nature humaine déchue« (69). Cette hypothèse, solidement étayée, est particulièrement convaincante et ajoute encore à l'intérêt de la réédition du texte de Foigny.

La présentation de l'*Histoire des Sévarambes* suit le même schéma que celle de *La Terre australe connue*. Le texte, »socle de références commun des Lumières européennes« (193), est éclairé par la biographie de l'auteur et son séjour en Angleterre est l'occasion de faire le point sur les différentes éditions du récit, anglaises et françaises, et ainsi de rejeter comme apocryphe la suite anglaise. L'introduction offre un utile résumé des cinq parties du roman qui »fixe le paradigme formel de l'utopie narrative classique« (200). J.-M. Racault revient sur les différents modèles d'organisation politique présents dans le récit, de l'ordre instauré par les naufragés pour éviter l'anomie qui les menace à l'organisation du pouvoir par Sévários, qui transforme un pouvoir de fait en un pouvoir de droit en affectant de refuser la royauté, se contentant du titre de Vice-Roi du Soleil afin d'asseoir une légitimité qui repose en réalité sur une imposture. J.-M. Racault montre les limites d'une interprétation qui s'en tiendrait à une critique de la monarchie louisquatorzième dans une perspective protestante, le projet du roman s'étant développé alors que Veiras était en

Angleterre et donc avec les références anglaises. De la même manière, y voir une justification de l'absolutisme s'appuyant au besoin sur l'imposture religieuse dans l'intérêt supérieur de l'unité du royaume supposerait que Veiras se soit converti au catholicisme et ait alors mis à distance la critique du pouvoir au nom de la liberté de conscience individuelle chère aux protestants, ce qu'on ne peut affirmer. Au terme d'une analyse visant à décrypter l'épisode de l'imposteur Stroukaras, l'introduction à l'*Histoire des Sévarambes* souligne que le »pessimisme moral« de l'auteur est compensé par un »optimisme institutionnel« (215) qui permet d'affirmer que »Veiras adhère politiquement à l'absolutisme de Louis XIV, mais probablement pas à la doctrine du doit divin, sinon à titre de fiction nécessaire« (225).

Le troisième récit proposé par le volume des PUI est plus tardif. Publié de façon posthume en 1768 et attribué à Fontenelle (l'introduction fait le point sur l'état de la question), il s'agirait d'une »réécriture distancée« de Foigny et de Veiras (451). La République d'Ajao est une société d'esprits forts dans laquelle l'athéisme est l'équivalent d'une religion d'Etat. La dimension ironique du texte semble incontestable, tant les poncifs du genre y sont accumulés. C'est cette piste que J.-M. Racault explore, revenant sur sa thèse pour proposer une nouvelle interprétation. Il s'appuie sur un relevé des indices intertextuels avec *La Terre australe connue* pour montrer comment Fontenelle met à l'épreuve les contradictions et les inconséquences du genre. En dénonçant l'impasse de l'hypothèse de la genèse spontanée pour rendre compte de l'origine, Fontenelle laisse entrevoir l'idée paradoxale que l'athéisme est une croyance. Elle est nécessaire pour faire société et permet de relier les citoyens entre eux et non plus à la divinité. Autre contradiction analysée par J.-M. Racault: la présence d'esclaves en Ajao, incompatible avec le second principe de cette République (»Traitez les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitassent«). Fontenelle

introduirait délibérément dans son texte un élément dysfonctionnel propre à engendrer le malaise chez son lecteur. Celui-ci serait ainsi amené à prendre conscience des «compromissions avec l'inhumain» (472) nées du culte de la Raison.

J.-M. Racault développe là une hypothèse qui conforte l'analyse menée d'un texte à l'autre et qui privilégie la richesse de textes dont la dimension ironique renouvelle l'approche de façon stimulante. On ne peut donc ici que redire l'intérêt de ce volume.

Patricia Gauthier, Poitiers

Dolores Romero López/Hanno Ehrlicher (ed.): *Mujer y prensa en la Modernidad. Dinámicas de género e identidades públicas en revistas culturales de España e Hispanoamérica*. AVM 2021, 232 S.

La aportación literaria de las mujeres está siendo objeto de investigación desde hace décadas. Visibilizar la labor femenina es uno de los objetivos prioritarios de las agendas de género a nivel mundial. Por lo que se refiere a la literatura, esta labor rescata a las primeras escritoras a partir de la segunda mitad del siglo XIX, momento en el que la mujer reclama ser ciudadana e incorporarse a la sociedad (educación, política, cultura...). En gran medida hace oír su voz a través de periódicos y revistas que le dan acceso al gran público.

Mujer y prensa en la Modernidad. Dinámica de género e identidades públicas en revistas culturales de España e Hispanoamérica, editado por Dolores Romero López y Hanno Ehrlicher, se suma a una serie de publicaciones que vienen dando cuenta de este proceso que protagonizaron en su momento Arambel Guñazú y Martín como pioneras por lo que se refiere a Hispanoamérica con un volumen doble *Las mujeres toman la palabra. Escritura femenina del siglo XIX*

(2001). La *Revista Iberoamericana* de Pittsburgh (IILI) añadió información en sendos volúmenes (1985, 1996) que culminaron en esa década con el coordinado por Susana Rotker bajo el título *Siglo XIX. Fundación y fronteras de la ciudadanía* (1997).

No son sino los trabajos punta de lanza con que algunas mujeres recogieron las primeras aportaciones femeninas de la prensa en el XIX. El proceso no se ha cerrado, como demuestran libros como *Los medios de educación con mirada de género* (2008), editado por el Instituto Andaluz de la Mujer en Sevilla, o *Retomando la palabra. Las pioneras del XIX en diálogo con la crítica contemporánea*, editado en *Iberoamericana* por Claire E. Martin y María Nelly Goswitz (2012).

En esta trayectoria de visibilización y publicaciones se engloba *Mujer y prensa en la Modernidad*, fruto de un *Call for papers* abierto e impulsado por Dolores Romero. Reúne artículos divididos en tres secciones: 1. «Revistas de Hispanoamérica (México y Colombia)»; 2. «*Elegancias*, de París a Madrid»; y 3. «Revistas de España». Es un acierto expandir la mirada sobre el mundo hispánico en su conjunto, porque desde mediados de XIX hay conexiones estrechas a ambos lados del Atlántico. Incluso una de las pioneras en prensa, Gertrudis Gómez de Avellaneda, trabajó en su momento en *La Gaceta de las Mujeres* (Madrid) y años después puso en marcha y dirigió el *Album cubano de lo bueno y de lo bello en La Habana*.

En la introducción, los editores glosan los diversos artículos, no sin antes declarar el objetivo del libro: «detectar cómo se fragua la mujer moderna que busca el gran público para sus ideas a través de su escritura en prensa» (7), y resaltar cómo la digitalización de contenidos ha reforzado las dinámicas de género, al acceder a fondos de revistas y periódicos muy poco accesibles. Verdadero «salto cuantitativo y cualitativo en el estudio de la representación y producción de la mujer en las revistas culturales» (11). Se